

1999 02 u u - 0001 a - 151 FÉVRIER 1999 35 F

Clara

M A G A Z I N E

"ELLES FONT AVANCER LEUR TEMPS"

SPECIAL

CONGRÈS MONDIAL DES FEMMES

L'AVENIR SERA FÉMININ



28

ARGENTINE La marche de protestation à Buenos Aires, des mères de la place de mai contre le dictateur Emilio Massera.

La mémoire obstinée

Femmes de différents pays, elles revendiquent le droit de savoir où sont passés leurs disparus.

Elles refusent d'avoir peur, bravent l'intimidation policière ou militaire.

Elles luttent contre l'oubli et l'effacement de l'histoire.

Elles demandent justice.



En Argentine, les Grands-mères luttent contre l'impunité.

Albarosa Lanzillotto est l'une des "Abuelas de Plaza de Mayo".

ses deux sœurs jumelles ont disparu en 1976, l'une d'elles était enceinte.

Le plus important pour nous est la justice et la vérité sur le thème des enfants disparus. Il y a eu des progrès car on en a retrouvé. Notamment grâce à une banque de données lancée en 1987. Sur 500 disparus dont nous avons pu dresser la liste, nous en avons retrouvé 60. Certains étaient morts, d'autres étaient dans des familles qui les avaient adoptés. La majorité d'entre eux ont été adoptés par les forces armées et leurs complices. Encore aujourd'hui, la police est capable de tuer les enfants. Si certains font une

blague dans la rue, il arrive qu'ils soient arrêtés. On les retrouve torturés ou morts. Ce sont les mêmes policiers, impunis, qui sont toujours en place car il y a eu la « loi de punto final », la loi d'amnistie en 1989. Plusieurs centaines d'enfants sont toujours torturés, ont disparu depuis 1983 (arrivée des civils au pouvoir) dans tout le pays, spécialement à Buenos Aires et dans sa banlieue. C'est pour cela que beaucoup de groupes de femmes protestent dans notre pays. Elles organisent des marches contre l'impunité et nous les soutenons aussi. ■



Nimet TANKRIKOULOU est présidente des "Mères du Samedi". Comme les Mères de la Place de Mai en Argentine, elles manifestent chaque semaine à Istanbul pour réclamer des nouvelles de leurs disparus.

Où en est le mouvement des Mères du Samedi ?

Les femmes kurdes manifestent pour dénoncer les disparitions et les assassinats. Nous en sommes à notre 184^e rassemblement. À l'image des Mères de la Place de Mai en Argentine, nous réclamons des nouvelles de nos frères, de nos enfants, de nos pères. Nous vivons encore sous une constitution écrite par le coup d'État militaire des années 80. Nos manifestations sont interdites. Chaque semaine, beaucoup d'entre nous sont arrêtées, gardées à vue, frappées. Mais nous refusons d'avoir peur et nous refusons de nous taire. Parce qu'avoir peur ne mène à rien, et que se taire est une forme de collaboration passive. Aujourd'hui, les femmes arrivent à dire : "L'État me doit des comptes et je suis en droit de les lui réclamer".

Quels sont les résultats de vos actions ?

Lors de notre première marche silencieuse en mai 1995, nous venions d'authentifier le corps d'un disparu depuis plusieurs années. Nous avons eu la preuve qu'il avait été détenu pendant 55 jours avant d'être tué. Nous travaillons à retrouver la trace de personnes disparues, à monter des dossiers, à mettre des noms sur des visages. Sur 560 dossiers, seules 12 disparitions ont été officiellement reconnues. Dernièrement, nous avons retrouvé une centaine de tombes anonymes. Les corps portaient des marques de tortures. Nous savons que des lieux comme ceux-là existent dans beaucoup d'endroits.

Durant ces quinze dernières années, le conflit dans la région du Kurdistan, a entraîné 35 000 morts. 3 500 villages ont été rasés, et 3 millions de personnes déplacées à travers toute la Turquie.

Nous avons réussi à faire connaître ces pratiques à l'opinion turque. Nous demandons que justice soit faite. Que les personnes participant à ses enlèvements, à ses arrestations, à ses assassinats politiques soient connues et traduites en justice.

Quel est le rôle de la communauté internationale ?

La Turquie est liée à l'Europe par un certain nombre d'engagements. Il faut protester contre les ventes d'armes des pays européens à la Turquie, ces armes qu'elle utilise contre les Kurdes. La paix dans notre pays, que les femmes kurdes et turques réclament, ne pourra être rétablie qu'avec la pression de l'opinion internationale et des gouvernements européens sur la Turquie, qui ne respecte pas les droits humains. ■

À Chypre, depuis 25 ans, 1619 mères cherchent des nouvelles de leurs enfants disparus



Cristiala est originaire d'une petite île en Méditerranée, Chypre, habitée par des Chypriotes grecs et des Chypriotes turcs. "Nous vivons l'agonie d'une patrie divisée en deux depuis qu'une junte militaire a ouvert les portes à une intervention militaire de la Turquie" dit-elle "200 000 personnes ont été déportées. Ce ne sont pas les peuples qui sont en faute pour cette division de Chypre, mais les États. C'est la raison pour laquelle les Chypriotes turcs et grecs se battent en même temps pour la même patrie." ■

► **150 millions** de personnes vivent dans des zones de **guerre** ◀

Plus de **100 millions de mines terrestres anti-personnel** sont éparses dans **64 pays**. Elles touchent principalement les populations civiles, particulièrement **les enfants et les femmes**

Sur **28 millions** de réfugiés de guerre, **21 millions** sont des femmes et des enfants

TIMOR

Depuis 1976, l'île de Timor-Est, riches de ressources pétrolières de la mer du Timor est occupée militairement par l'Indonésie. 250 000 personnes ont été assassinées et des milliers de femmes ont été victimes de la stérilisation forcée. Les femmes du Timor participent à la lutte armée pour l'autodétermination contre le régime du président Suharto.